

Un “Dimanche” peu reposant...

Scènes Visuel, total, tendre et réaliste, une création, sur le climat, à voir... d'urgence.

Critique Laurence Bertels

Dimanche... Ce jour d'ennui, de chaleur ou de mensonge. Ce jour choisi par les compagnies Focus et Chaliwaté, unies pour une création, dont la version courte, *Back-Up*, vient d'obtenir l'Award du théâtre total au Fringe, prestigieux festival d'Edimbourg. Une reconnaissance inouïe pour deux “petites” compagnies belges, qui leur assure une tournée internationale, de New York à l'Australie, en passant par leur terre natale, la Belgique (voir *La Libre* du 8/11/19).

C'est dire si l'attente était grande, mardi soir, au Théâtre royal de Namur, pour la création de *Dimanche*, et si le résultat fut à la hauteur des espérances même si, première oblige, la machine doit encore être un peu huilée. Il est vrai que le collectif, composé de Julie Tenret (Focus), Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud (Chaliwaté), réunis à l'écriture, à la mise en scène et à l'interprétation, a multiplié les audaces et décuplé d'inventivité pour une création habitée par la magie du cinéma – avec ses gros plans, travellings et autres zooms – mêlée au charme de l'artisanat, à la puissance évocatrice des objets et marionnettes, qui parfois vivent plus que les humains.

Du théâtre d'objet, donc, sans pa-



Julie Tenret donne magnifiquement vie à sa marionnette grandeur nature.

role, visuel, sonore et universel, tant par la forme élue que par le fond défendu. Le fond, celui que touche notre humanité, à force de faire semblant, de persister, coûte que coûte, à vivre sur terre, caillou de l'univers qui s'érode à vue d'œil.

Tendre et angoissant

Tendre et drôle, mais aussi réaliste et angoissant, *Dimanche* s'écoute autant qu'il se regarde, grâce à une bande sonore remarquable, personnage à part entière, qui, entre la Callas et Simon and Garfunkel, chuchote à nos oreilles l'appel de la planète, du désert aux fonds marins en passant par les glaciers.

Avec, pour point de départ, des reporters, un peu bras cassés, qui tour-

Du théâtre d'objet, sonore, visuel et universel, tant par la forme choisie que par le fond défendu.

nent un documentaire sur les espèces animales en voie de disparition.

Serrés dans leur camionnette, ils activent leurs essuie-glaces, pendant que l'arbre magique se balance au rétroviseur. Arrivé en Arctique, le trio filme, tant bien que mal – perche devant l'objectif, caméra défaillante – la banquise qui craquelle et nous déchire. Grandeur nature, une ourse polaire et son petiot se blottissent l'un contre l'autre, sur une surface de glace qui se rétrécit au point de menacer la vie de la maman. Âmes sensibles, s'abstenir...

Commentée en yaourt bulgare, la scène est diffusée à la télévision dans cet intérieur coquet où tout semble normal, malgré les défaillances qui apparaissent au fil des dimanches et des reportages.

Les ventilateurs tournent à plein régime, comme les pales de l'hélicoptère-jouet chargé d'hélicitreuiller les reporters. La chaleur devient insupportable. La grand-mère, animée avec humanité par Julie Tenret, n'y résiste pas. Pas plus que le Flamand rose qui vient s'écraser sur la fenêtre. La maison s'éventre aux vents déchainés, qui n'empêchent pas le couple – les toujours aussi charismatiques Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux –, de fêter Noël autour d'une volaille pour une scène ébouriffante, sonnante le climax d'une pièce sur le climat, à voir d'urgence.

→ Namur, jusqu'au 15/11 au Théâtre royal. Infos: www.theatredenamur.be ou 081 22 60 26. Bruxelles, du 19 au 30/11, aux Tanneurs. Infos: www.tanneurs.be ou 02 512 17 84.

Bonne pêche à Liège

Musique Retour à l'ORW, avec Plasson, des “Pêcheurs de perles” façon Oïda.

Les nationalistes flamands en feraient leurs choux gras s'ils s'intéressaient à la culture: dans le domaine de l'opéra, entre communautés française et flamande, les différences de conception sont telles qu'il n'y a pas besoin de concertation sur la programmation! Opéra flamand et Opéra royal de Wallonie (ORW) peuvent, à moins d'un an d'intervalle, afficher tous deux *Les Pêcheurs de perles* (et, demain, *Don Carlos*), mais ce sont des œuvres différentes que l'on voit.

Après les détournements puérils et peu convaincants du collectif FC Bergmann, revoir la vision tradi-

tionnelle de l'opéra de Bizet conçue par Yoshi Oïda pour l'Opéra-Comique de Paris et déjà montée à Liège en 2015 est assez plaisamment reposant. Certes, comme souvent dans les reprises, la direction d'acteurs manque parfois de netteté, et il est çà et là quelques bras ballants. Mais le metteur en scène japonais sait raconter une histoire et souligner ses éléments essentiels, tandis que les décors de Tom Schenk, d'un exotisme discret inspiré du kabuki et joliment éclairés, se révèlent à nouveau esthétiques et fonctionnels.

À la différence aussi de la récente production de l'Opéra flamand, la

compréhension du spectateur est facilitée ici par la diction parfaite de la distribution: deux Français, deux Wallons, couvés qui plus est par un chef français expert dans ce répertoire.

Transparence

Deux ans après ses débuts à la Monnaie, Michel Plasson fait, à 86 ans, ses débuts dans la fosse du Théâtre royal, et sa lecture est un bonheur de transparence et d'élégance. Le héros de la soirée est le ténor Cyrille Dubois, Nadir mira-



Cyrille Dubois

Nadir et héros de la soirée.

culeux de suavité et de grâce et dont la romance du premier acte est un moment béni, mais ses collègues ne sont pas en reste. Si elle n'a

plus l'âge du personnage, Annick Massis reste une Leïla d'une très belle présence scénique et, si un vibrato prononcé (qui tend à se rétrécir au fil de la soirée) affecte parfois l'intelligibilité du texte, la projection, l'intonation et la richesse des nuances restent admirables. Excellents aussi, le Zurga de Pierre Doyen (parfois un peu moins précis dans le registre aigu) mais avec un magnifique sens du mot, et le Nourabad de l'inusable Patrick Delcour. Après quelques flottements en début de soirée, les chœurs de Pierre Iodice trouvent rapidement leur équilibre et, sans être exceptionnels, assurent avec le soin requis leurs pages essentielles.

Nicolas Blanmont

→ Liège, Théâtre royal, les 14 et 16 novembre à 20h; www.operaliège.be